

MAURICE ROCHE

Compact

R O M A N

Collection "Tel Quel"

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

A julio Cortazar,
très amicalement

Maurice Roche

COMPACT

FUNDACION
JUAN MARICH
BIBLIOTHECA
JULIO
CORTAZAR

LE COURRIER

DU COTÉ DE « TEL QUEL »

« COMPACT », de Maurice Roche

A peine ouvert, le livre frappe par l'originalité de son économie : inventions typographiques, citations, collages, collages — dans ce qu'ils peuvent avoir de plus provocant et de plus ironique ; placé à même la page 107, par exemple, ce lambeau de la « page noire » du *Tristram Shandy*, de Sterne. Le titre, d'ailleurs, fait figure d'avertissement « Compact », l'adjectif, selon Littré, trouve ses emplois en anatomie, minéralogie ou entomologie ; image suggérée d'un ensemble fermé dont toutes les parties, solitaires, s'imbriquent, mais ici selon une « logique » à part qui veut être celle d'une conscience dissociée en proie à la cécité, à la douleur et à la mort. La composition brisée et heurtée du livre, qui pourrait faire croire à un jeu gratuit, a sa nécessité.

Ce que Maurice Roche nous fait entendre, c'est la voix d'un aveugle agonisant en qui la vie se résume et se perd en des lambeaux de souvenirs et en des débris sonores qui lui parviennent de l'extérieur. Faust désireux, qui marchandé non son âme, mais sa peau tatouée à quelque moderne Méphisto, médecin japonais amateur de tatouages. Cette conscience ne saurait se dire sous la forme traditionnelle et controuvée du « monologue intérieur », qui suppose chez le narrateur un langage articulé là où précisément il ne peut y en avoir. Un texte « compact » s'impose, où joueront, dans une incessante circulation, toutes les « fonctions pronominale » qui constituent la conscience. *Compact*, c'est, et l'on retrouve Mallarmé, un « emploi à nu de la pensée avec retraits, prolongements, fuites, ou son dessin même, d'où résulte pour qui veut lire à haute voix une partition ».

La douleur est rythme musical avec ses bruyères stridentes et ses silences, mais aussi itinéraire, parcours, qui semble dessiner dans la nuit du malade le plan d'une ville. La douleur est coupure, dérivation :

Dernier-né de la collection « Tel quel », qui publie les œuvres d'un groupe de jeunes écrivains hantés par les problèmes philosophiques du langage, Compact (1) est le premier roman de Maurice Roche, un musicien qui fait son entrée en littérature. Il risque fort de dérouter, voire de rebuter, mais qui surmonte les premiers et difficiles obstacles de sa lecture pourra se laisser prendre à sa voix discordante et douloureuse.

dès qu'elle tenaille le malade, il ne s'identifie plus à rien, même pas à elle. Elle a son temps et son pronom : le présent et le « on » indifférencié derrière lequel semble se retirer le « je ». « Malheur, a écrit saint Thomas, à cet être chair qui dépend de l'âme et à cette âme qui dépend de la chair », incapables d'élaborer un mensonge salutaire, une fiction d'envergure, mais obligés pourtant de tenter d'en mettre une sur pied. Ainsi, au texte de la douleur se superpose (mais tout aussi bien en jaillit, s'y mêle et l'accompagne) un autre texte d'une typographie différente, avec ses signes grammaticaux particuliers : futur, pronom de la seconde personne. Variante « fictive » du « je », ce « tu » lui intime d'avoir une « histoire », de percer le secret et en même temps constate qu'il ne saurait le faire. Et c'est la belle ouverture de ce livre qu'il faut citer ici longuement :

Métopolis que tu pourrais hanter sous ton crâne sera une ville seule et obscure. Pas de rues pas de canaux nul labour amoureux (a? — les circulations de la cervelle), mais des vestiges auxquels tu tenteras de te raccrocher : ce seront lambeaux de souvenirs (ou hallucinations ?) et débris sonores te parvenant de l'extérieur en quelque sorte et n'évoquant la plupart du temps strictement rien ; autant d'objets ou de fragments que patiemment, et non sans hésitations, tu voudras lier les uns aux autres — leur donner un sens en les raccordant — dans l'espoir peut-être de retrouver cette fissure par où le soleil t'aura pénétré de son ombre et l'oubli se sera insinué infiltré (et depuis

quand ?), la veille envahissent ton sommeil, jusqu'à submerger ton esprit — pour, ce trou de mémoire éblouie, t'y fauilier, en quête d'abord d'un nom (quel ?) dont tu épouserais les associations de faire corps avec la calligraphie puis t'assoupit enfin dans ce mot... et dormir — reposer en paix — dormir le plus long possible. Mais tu ne dormiras pas.

Un étonnant « voyage au bout de la cécité » commence. L'absence de regard rejette « du côté des mots », et l'être tout entier se réfugie dans une parole qui cherche à le sauver du naufrage en donnant sens au bazar hétéroclite de bruits, de souvenirs qui le hantent. Il n'y a d'autre solution que de faire entrer les diverses pièces du puzzle dans un réseau d'associations contingentes, arbitraires. Il n'y a d'autre solution que de se faire l'objet et le témoin du je tragique, désireux, bouffon qui associe entre elles les idées. Jeu de mots (entendons l'expression dans un sens large) où le livre va trouver son déchaînement cocasse. Car *Compact*, c'est aussi, c'est surtout ce ballet où les citations se bousculent et s'engendrent l'une l'autre, où Robbeis rejoint Sterne, où Robert-Louis Stevenson bouscule Saint-Simon, où Claudel paradie se découvrir des fins inconnues. Dérision et vérité d'une culture que Roche met en parallèle avec les stéréotypes d'un monde mercantile, où tout se vend et s'achète, les livres, les pensées, mais aussi les corps, à l'image de cette « pocket-woman » gonflable des « monoprix » clandestins du Japon.

Maurice Roche a su rendre sensible jusqu'au malaise cette « danse de mort » d'une civilisation dont le drame finit peut-être par se résoudre tout entier dans ce mot japonais « gembaku », sigle faussement mystérieux de notre mort, puisqu'il s'agit de la traduction du mot « bombe atomique ».

C'est en cela peut-être que *Compact*, composition résolument moderne, peut le mieux toucher : dans ce « roman » d'une conscience qui n'existe que dans et par le récit qu'elle se donne (comme on dit « se donner du temps », « se donner la comédie » et, tout aussi bien, « se donner la mort »), notre monde nous parle. Dans notre démocratie d'aveugles, la « cécité » de l'écrivain prend son véritable sens ; elle réalise le vœu mallarméen : « Comme je voudrais que parmi l'obscurité qui court sur l'aveugle troupeau des points de clarté, telle pensée tout à l'heure, se fixent, malgré ces yeux scellés ne les distinguant pas, pour le fait, pour l'exactitude, pour qu'il soit dit ».

JEAN-PIERRE GORIN.

le
livre
chez
vous

106 bis, rue de rennes
paris 6^e bab. 19.07

(1) Le Seuil, 105 p., 18 F.

RECETTE POUR UN BON CHAM...

LA LIMITATION DES NAISSANCES

Selon l'Institut d'études démographiques la baisse de natalité qu'entraînerait la généralisation de la pilule en France pourrait être enrayée par diverses mesures législatives

Dans son dernier numéro (1), la revue Population publie le rapport demandé en novembre dernier à l'Institut national d'études démographiques sur la régulation des naissances (2), par M. Raymond Marcellin, alors ministre de la santé publique et de la population. Le but de cette étude était de savoir « quel serait l'effet sur la natalité de l'adoption d'une politique libérale en matière de régulation des naissances » et « quelles seraient les mesures législatives et réglementaires nécessaires au développement de la natalité en France ».

Après avoir défini les moyens contraceptifs (avec ou sans adjuvant) et donné les deux facteurs dont dépend l'efficacité d'une méthode — degré de motivation et acceptabilité du procédé — le rapport indique que la pilule et le stérilet ont établi un progrès important, mais qu'ils présentent l'inconvénient d'exiger l'intervention des médecins.

L'INED se demande alors « sur quel pourrait porter la libéralisation de la politique française en matière de régulation des naissances ». Une libéralisation « modeste » pourrait consister à permettre la vente des adjuvants sous l'étiquette « contraceptif », mais une réforme plus étendue pourrait comporter l'organisation de l'éducation sexuelle et la création de dispensaires contrôlés par l'Etat pour conseiller les couples sur les divers problèmes que pose la vie conjugale.

Compte tenu de ces mesures de libéralisation, quel pourrait être l'effet d'un procédé contraceptif efficace à 100 %, si tous ceux qui voulaient l'utiliser en avaient la possibilité ?

Avant d'y répondre directement, l'INED fait une mise au point sur les avortements en France.

Il estime que « la contraception est pratiquée en France d'une façon très efficace... Le nombre des avortements est très inférieur aux 250.000 souvent cités. Il paraît même très en dessous du nombre des naissances contrairement à ce qu'on dit souvent. On a bien l'impression que ce phénomène « avortement » est une constante sociale assez peu sensible aux différences de législation ».

Après avoir étudié les délais de conception, le nombre idéal d'enfants souhaité par les familles, la descendance effective selon l'âge poursuivi, l'âge au mariage, enfin les différences de comportement suivant les milieux socio-professionnels, le rapport estime l'efficacité théorique des divers moyens contraceptifs. Seule la pilule anticonceptionnelle

au foyer, enseignement (bourses attribuées non d'après le revenu global de la famille, mais d'après le quotient familial), fiscalité, service militaire (exemption du service militaire le fils dont la famille a eu au moins trois enfants jusqu'à l'âge de seize ans), le travail des femmes (faciliter le travail à temps partiel).

L'INED précise qu'il ne s'agit que de suggestions, que de nombreuses enquêtes s'imposent avant de pouvoir définir plus précisément les mesures législatives qu'il faudrait effectivement prendre en cas de pratique généralisée de la contraception.

(1) Juillet-août 1966, numéro 4.

(2) Dans le Monde des 28 et 29 juillet. M. Alfred Sauvy avait consacré deux articles au problème de la régulation des naissances sous le titre : « Donner la vie ».

(3) Signalons à cette occasion une enquête effectuée en juin dernier auprès de mille femmes en âge de procréer, et qui annonçait que 90 % d'entre elles étaient favorables aux méthodes anticonceptionnelles, que 74 % n'avaient jamais consulté un médecin à cet effet, que 28,5 % étaient favorables à l'utilisation de la pilule et 36 % contrairement, que 15 % avaient prescrit des moyens contraceptifs et que 9 % avaient accepté avec réticence.

MORT DU PHYSICIEN SOVIÉTIQUE VLADIMIR VEKSLER

Le physicien nucléaire Vladimir Vekslér, qui travaillait au centre soviétique de Douna, en centre soviétique à l'âge de cinquante-neuf ans.

(Vladimir Vekslér était un des principaux spécialistes de la physique des hautes énergies. Il avait été la désignation soviétique à la conférence de Genève en 1961. Pris Lénine en 1959, il s'était signalé à l'exté-

LE CARRIET D

Audiences

— Le général de Gaulle a reçu successivement, jeudi après-midi MM. Gaston Palewski, président du Conseil constitutionnel, et Alain Peyrefitte, ministre délégué chargé de la recherche scientifique, qui va se rendre en voyage officiel en U.R.S.S.

Naissances

— M. Michel Matarasso, maître assistant de sociologie à la faculté des lettres de Strasbourg, et Mme, née Elisabeth Tchirlovskine, ont la joie de faire part de la naissance de Ruth-Bénédict.

Le 15 septembre 1966.
« Les Vaux Germain », Châtenay (Seine).

Fiançailles

— On nous prie d'annoncer les fiançailles de Mlle Françoise Hamm, fille de M. Gabriel Hamm et de Mme le docteur, née Jacqueline Mouneyrat.

Avec M. Jacques Kahn, fils de M. René Kahn et de Mme, née Simone Bouhoulle.

Le 10, rue Germaine Coeur, font part du mariage de leur fils Jean, I.H.P., avec Mlle Chantal Vaujan. Vichy, 24 septembre.

Hôpital militaire Villémont, Paris.

Hippisme

« GRANFINO ET « TRAIN BLEU » BONS VAINQUEURS À ENGHEN

Deux épreuves intéressantes se sont disputées jeudi à Enghien. Vainqueur sur les trois dernières courses par les laies, Granfino a débuté victorieusement dans le steeple-chase de début. Il ne fut jamais menacé par Georgina. Catherine, troisième, précédait Belleau, dont la course est à réviser. Trois ans et quatre ans débutaient en obstacle dans la prise des Concorde. Les jeunes ont pris les deux premières places. Train Bleu, sautant bien, battait Zloxy. Enterspring, qui paraissait pour la première fois en France, s'adaptait à la troisième place. Suffisait à finir sixième très fort.

Comme à l'accoutumée, ses courses furent un programme de vendred à Vincennes. Toku Bohu et Pibroc seront nos prières dans les deux premières épreuves qui se courent monies. Très bien, Sédulante, Orléans et Ramona III nous surprirent les plus recommandables dans les courses attelées.

Le liercé de samedi au Tremblay

On change d'hippodrome pour le tiercé de samedi, qui aura lieu au Tremblay. C'est un handicap de 2.300 mètres pour trois ans et six ans, qui a été échangé. Les conditions sont les mêmes. Il y aura deux chevaux à être engagés. Il en reste vingt-deux. Piana (trois ans, 55), Alabaster (trois ans, 56), Orléans, Alabaster, et Harbom (quatre ans).

Nécrologie

Nous apprenons la mort accidentelle, à l'âge de soixante-seize ans, de M. Eugène FOURNIER.

Les obsèques auront lieu samedi 24 septembre, à 10 h. 30, en l'église Saint-Joseph, à Champsigny-le-Tremblay (Val-de-Marne).

(Vice-président de l'Union des blessés de la face, M. Eugène Fournier était commandeur de la Légion d'honneur, officier du Mérite combattant et titulaire de la croix de guerre 1914-1918.)

Trébruden.

Mme Joseph Oger, M. et Mme Armand Durand et leurs enfants.

Le lieutenant de vaisselle Gérard Oger, chevalier de la Légion d'honneur, Mme et leurs enfants, M. Monique Oger et son fils, M. Paul Oger, chevalier de la Légion d'honneur, Mme et leurs enfants.

Mme René Boite et ses enfants, Mme Marcel Lecourt et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès du général de brigade Joseph OGER, grand officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918, 30, rue D.O.E.

surné à Trébruden (Côte-d'Or-Nord) le 21 septembre 1966.

Les obsèques seront célébrées à Trébruden le 24 septembre, à 10 heures.

Le deuil se réunira place de l'Église.

Mme Michel-Hervé Julien, son épouse : Mlle Anne-Yvonne Julien, sa fille ; Mme Eugène Julien, sa mère ; M. et Mme Georges Singer, ses beaux-parents ; Les familles Julien, Singer, Lesage, Cozie, Le Coz, ont la douleur de faire part du décès de

M. Michel-Hervé JULIEN, assistant au Muséum national d'histoire naturelle, secrétaire général de la Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne, survenu le 21 septembre 1966, à l'âge de trente-neuf ans. La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Notre-Dame de Paris le samedi 24 septembre 1966, à 10 h. 30 (aux Cloîtres-Notre-Dame).

— Notre confrère Louis PALLAUQU, ancien secrétaire général de « la Nouvelle République »

et connu pour ses activités littéraires et folkloriques dans les milieux bordelais, est décédé jeudi à l'âge de soixante-dix-huit ans.

GALERIE REGENCY

61, RUE DU BAG

EXPOSE

AU SATON DES ANTIQUAIRES GRAND PALAIS

DES MEUBLES RARES DES SIEGES ET OBJETS PRÉCIEUX

DU XVIII^e ET XIX^e ANGLAIS